

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'EPHEMERE

Journal des Etudiants du Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'Ephémère

Editorial



Une fois de plus dans l'histoire, du Collège de l'Abbaye un journal d'étudiants voit le jour; une fois de plus une poignée de jeunes se démène pour tenter d'instaurer une revue régulière dans notre établissement; mais une fois de plus celle-ci risque bien d'échouer! "En effet, l'ampleur d'une pareille entreprise additionnée à notre métier d'étudiant occasionne une somme de travail conséquente qui risque de nous décourager, si parmi vous ne se trouvent pas des volontaires prêts à s'engager et à nous épauler dans l'optique d'une parution périodique...

Voilà ce qu'il y avait à dire, maintenant la balle est dans votre camp, et sans réactions de votre part, l'Ephémère aura porté un nom fort à propos.

J. P. Favre

Littérature

Michel Galliker à coeur ouvert...

**Tous les résultats
du Sondage SIDA**



Les sociétés du Collège se présentent

St-Maurice, siège de C.R.A.S

M. le Recteur sur la pelouse de Tourbillon
(Photo Glettig Y.)

SOMMAIRE

E *dito* p. 1

Entretien

Un personnage à découvrir:
Michel Galliker..... p. 3

Les sociétés du collège:

L'Agaunia..... p. 7
Le Ciné-Club..... p. 8
La Vidéothèque..... p. 10
Les cours d'appui..... p. 10
Le Choeur..... p. 11
Les Jeunesses Culturelles p. 12
La Fanfare..... p. 13
Prévention des dépendances
et bien-être..... p. 14

Dossier SIDA

Le sondage?..... p. 15
Synthèse des résultats.... p. 15

Impressions

Monseigneur Henri Salina p. 18

Une étudiante..... p. 19
Christian Berrut-médecin.. p. 19
Pierre Frachebourg..... p. 20
Les Années SIDA auront- elles
une fin?..... p. 21

Humour

St-Maurice: Siège de C.R.A.S p. 24

Pages Littéraires

Le lac..... p. 25
Inimaginable..... p. 25
Sans mots..... p. 25
La bonne et la mauvaise herbe
poussent sur le même terrain p. 26
Un professeur se distingue.... p. 28

Sports

Echecs..... p. 29
Basket: victoire des filles!... p. 29
Résultats sportifs..... p. 30

Grand choix de pizzas
Grillades au feu de bois
Viandes sur ardoise
50 sortes de pâtes fraîches
Cuisine française
Menus gastronomiques
Sur réservations:
poisson et crustacés

Salle pour souper de classe

Cuisine jusqu'à 23 h 00
Ouvert tous les jours

Fam. I. et F. Miscioscia

Grand-Rue 85 1890 St-Maurice ☎ 025 / 65 10 39



Michel Galliker

Un bibliothécaire à découvrir...

C'est sous une montagne de livres que nous avons trouvé ce personnage étrange qui ne côtoie (en dehors des heures de cours et des quelques loisirs qu'il s'accorde) que des dictionnaires, lexiques, atlas, traités, anthologies / catalogues, bréviaires, florilèges, manuels ou autres assemblages de feuillets. Dans cet univers mystique nous l'avons surpris rangeant, classant, recensant, inventoriant ces trésors d'érudition.

Vous vous êtes certainement demandé qui pouvait être ce rat de bibliothèque. Mais vous aurez très vite deviné qu'il s'agissait bel et bien de Michel Galliker, ce professeur à l'allure flegmatique, soigneusement emmitouflé, même par temps doux, dans son indispensable écharpe, et coiffé de son éternel bérêt...

L'Ephémère: Comment en êtes-vous venu à enseigner l'Histoire?

Michel Galliker: Au terme de mes études en Théologie, Monsieur le Recteur MARTIN m'a engagé comme professeur de catéchèse et d'histoire. Après quelques années, je n'ai conservé que l'enseignement de l'histoire.

E.: D'où vient votre goût pour l'histoire?

M.G.: L'histoire m'a toujours captivé. Dès mon plus jeune âge, je rêvais au Moyen-Age, aux moines défricheurs, à la Chevalerie, aux Croisades. Cet amour de l'Histoire ne m'a jamais quitté. J'essaie de communiquer ma passion dans la mesure du possible. Ma formation historique en Classe Préparatoire à l'Ecole des Chartes m'a conduit à concilier la connaissance

de type encyclopédique et la recherche scrupuleuse.

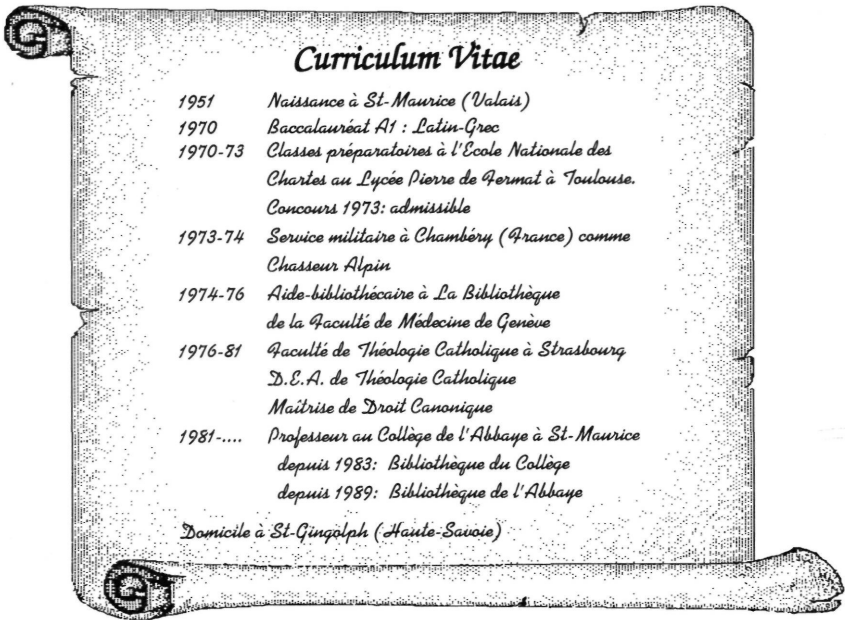
E.: Si vous deviez évoquer les événements historiques qui vous ont le plus frappé au cours de votre vie, ce serait?

M.G.: La rencontre à JÉRUSALEM - en janvier 1964 - entre le Pape PAUL VI et le Patriarche de Constantinople ATHÉNAGORAS I^{er}: après un millénaire d'incompréhension, L'ORIENT et L'OCCIDENT se rencontrent.

- Le discours de PAUL VI à l'O.N.U. - octobre 1965 - avec sa dénonciation de la guerre.
- La réalisation d'un grand rêve de l'Homme du XX^e siècle : l'arrivée des astronautes sur la lune le 21 juillet 1969.

- La venue D' ANOUAR EL SADATE à JÉRUSALEM - novembre 1977 - et les premiers jalons d'une paix si longue à établir.
- La chute du Mur de Berlin - novembre 1989 - et la fin d'un des plus grands mensonges de l'histoire.

M.G.: A la bibliothèque du Collège, il m'est gratifiant de conseiller les élèves, de les guider dans leurs lectures et de les aider dans leurs travaux. A celle de l'Abbaye, ma charge est exaltante. Suite à une décision du Conseil Abbatial, la bibliothèque conventuelle, dont le



E.: Comment voyez-vous l'enseignement de l'Histoire?

M.G.: Dans les temps difficiles que nous vivons (récession, résurgence des nationalismes, SIDA, crise morale) je m'efforce de rendre mes élèves attentifs aux problèmes de notre temps en leur montrant que la connaissance de l'histoire est nécessaire afin de rester vigilants pour que soient maintenus nos acquis politiques et sociaux et de garder confiance dans l'avenir.

E.: Que vous apporte votre travail à la bibliothèque?

fond humaniste et religieux est très riche, est restructurée. En collaborant à cette tâche, j'ai conscience de travailler à la conservation d'un trésor culturel.

E.: Au niveau au collège, que pensez-vous du successeur de M. Martin?

M.G.: Le collège ressemble à un paquebot qu'il faut conduire avec détermination et avec le souci de le mener à bon port, en offrant aux jeunes un enseignement riche d'humanité et de spiritualité. Après un temps d'adaptation, la nouvelle direction s'acquittera au mieux de cette mission.

E. : Passons maintenant à vos goûts littéraires et artistiques, quels sont-ils?

M.G.: En ce qui concerne la littérature, trois auteurs me fascinent. D'abord DOSTOÏEVSKI pour la passion qu'il a de Dieu et pour la compassion qu'il porte aux humbles. Puis, JULIEN GREEN dont le Journal est un chef-d'oeuvre d'introspection, remarquable témoignage d'une recherche spirituelle. Enfin HERMANN HESSE qui nous ouvre un monde de liberté et d'épanouissement personnel.

Dans le domaine musical mes goûts sont assez éclectiques.

J'écoute volontiers la musique folklorique car l'âme des peuples s'y exprime. J'apprécie aussi la musique classique des 17^e et 18^e siècles. Enfin, je suis très sensible à la beauté sublime du chant grégorien.

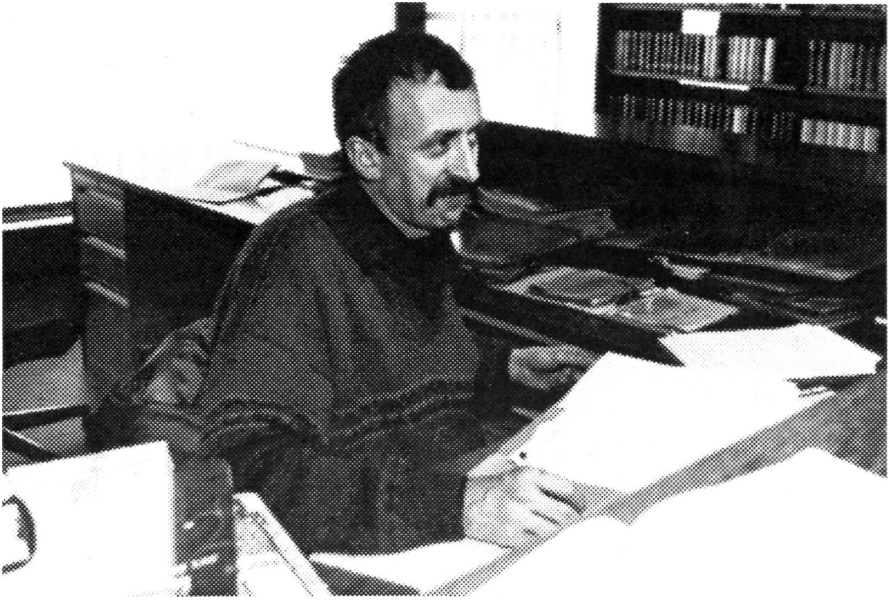
Le septième art est une de mes grandes passions. Pour moi, les plus grands cinéastes sont ceux qui savent nous faire saisir le surnaturel comme DREYER, Ozu et BRESSON. J'apprécie également JOHN FORD et FRANK CAPRA pour leur amour de la démocratie et leur souci de défendre les petites gens.

Du côté de la

peinture - en dehors de la peinture moderne que j'ai du mal à comprendre! - je fais également preuve de beaucoup d'éclectisme. Le romantisme de K. FRIEDRICH me touche ainsi que le mysticisme des oeuvres de F. ZURBARAN (le ST-FRANÇOIS en extase exposé à la NATIONAL GALLERY de LONDRES est une oeuvre exceptionnelle. Aucun peintre n'a su, à mon avis, rendre aussi fort l'idée du divin!). L'évocation du monde trouble de la fin du siècle dernier m'attire; que ce soient les oeuvres de MANET, RENOIR, TOULOUSE-LAUTREC OU le fameux "ROLLA"



Alexandre Hürzeler



oeuvre d'un peintre oublié, HENRI GERVEX.

Chez les photographes: le classique HENRI CARTIER-BRESSON. Robert DOISNEAU pour son regard chaleureux porté sur le peuple de Paris. ROBERT CAPPA pour sa lutte au service de justes causes dont il a remarquablement rendu témoignage (Guerre d'Espagne).

E.: Comment exprimeriez-vous votre intérêt pour la religion?

M.G.: Croire apporte de si grandes joies intérieures. Mais il faut beaucoup de liberté et de tolérance, car rien n'est plus insupportable qu'une religion imposée.

E.: En dehors de votre activité professionnelle, quel(s) sport(s) pratiquez-vous?

M.G.: Je n'ai que peu d'aptitudes pour les sports d'équipe. Mon seul intérêt: les marches en solitaire dans des cadres grandioses et d'une grande beauté sauvages, comme L'AUBRAC - au sud du MASSIF-CENTRAL

(LOZÈRE) OU la VANOISE - en SAVOIE.

E.: Votre mot favori?

M.G.: Bonté.

E.: Un mot que vous détestez?

M.G.: Supériorité.

E.: Votre juron préféré?

M.G.: Je regrette d'en prononcer trop souvent...

E.: Une dernière question avant de vous remercier. Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous entendre de sa part, lorsque vous paraîtrez devant lui?

M.G.: "Place-toi du côté des moines bibliothécaires!"

Voilà quelques propos qui devraient vous permettre de mieux situer ce personnage mystérieux, original, mais malgré tout fascinant...

Propos recueillis par J.-P. Favre

L'Agaunia

Le collège de l'Abbaye a la grande chance de pouvoir posséder en son sein des sociétés dont les activités sont aussi diverses qu'intéressantes. Ces groupements combleront les passions des élèves, allant du chant au cinéma en passant par la musique ou encore la montagne. Ces groupes portent des dénominations des plus conventionnelles, mentionnent tout naturellement le nom de leur occupation.

Cependant, il en est un dont le nom laisse perplexé... Il s'agit de l'Agaunia. En effet, vers quoi peut donc s'orienter l'activité d'une organisation dont le nom ne trahit en rien les buts?

Pour comprendre le "pourquoi" de l'existence de l'Agaunia, il faut remonter au début du XIXe siècle. C'est à cette époque qu'apparurent les premières sociétés d'étudiants en Suisse. Aux environs de 1806 fut fondée *Belles Lettres* dont l'orientation était purement littéraire. La première société à vocation politique fut la *Société de Zofingue* fondée en 1819. Composée d'étudiants protestants, elle cessa toutefois de s'engager politiquement en 1831. C'est ainsi qu'en 1832 des Zofinguiens désireux d'affirmer leurs idées libérales-radicales fondèrent *l'Helvétia*.

En 1841 les étudiants catholiques fondèrent la SES (Société des Etudiants Suisses). La lutte anti-catholique menée par les extrémistes du parti libéral poussa ces étudiants à se liguier afin de combattre l'intolérance religieuse et d'affirmer leurs options politiques. La section agaunoise de la SES naquit en 1859 sous le nom d'Agaunia.

Après plus d'un siècle d'existence, le nombre de membres de ces sociétés a fortement diminué. En effet, la lutte des religions n'ayant plus cours en Suisse depuis de nombreuses années, le besoin de se réunir entre gens de même confession ne revêt plus un caractère politique. C'est pourquoi la SES compte actuellement de nombreux membres non-catholiques. Cependant les célébrations religieuses font encore partie intégrante de la vie des sections de la SES. L'Agaunia participe d'ailleurs aux processions de la St-Maurice et de la Fête Dieu à St-Maurice.

chacun des membres peut faire part de son point de vue

Concernant l'orientation politique de l'Agaunia, là aussi une évolution s'est faite depuis sa fondation. A l'origine, comme toutes les autres sociétés membres de la SES, la tendance démocrate-chrétienne des membres n'était un secret pour personne.

Il n'est donc pas étonnant que de nombreux conseillers fédéraux ou autres parlementaires soient membres de la SES. De nos jours, l'appartenance à tel ou tel courant politique ne joue plus aucun rôle pour entrer dans l'Agaunia. De fait, lors des discussions que nous avons aux stamms (réunions hebdomadaires), chacun des membres peut faire part de son point de vue. Ces discussions se veulent constructives, c'est pourquoi l'ordre est maintenu par un comité. Cette hiérarchie apparaît souvent comme rétrograde aux yeux des gens. A l'heure où

Page 8 SOCIETES DU COLLEGE

les tendances égalitaires font fureur dans notre pays, des structures trop contraignantes ne sont plus guère appréciées. Il s'agit en fait d'une organisation qui vise la bonne marche des séances.

La bonne humeur et les chants sont rois

L'activité de l'Agauinia n'est pas uniquement axée sur les stamms. La société participe à la vie du collège en proposant des conférences sur des sujets aussi divers

Le Ciné-Club, c'est quoi ?

Au festival D'AGAUNE OÙ sont représentées cette année toutes les activités extra-scolaires de notre "adulté" collège, il en est une, des plus mal connues, qui, pourtant, mériterait qu'on lui attribue la Palme d'or: le Ciné-Club.

Malheureusement, bien qu'attirant encore quelques adeptes, le "Ciné-club" n'en demeure pas moins pour la plupart des étudiants un nom d'autant plus mystérieux qu'il leur est difficile de savoir en quoi il consiste précisément: toute information à son sujet ayant tôt fait de se liquéfier dans le sfumato général qui règne dans la maison.

"Aller au cinéma !"

D'ailleurs, rien qu'à entendre ce mot "Ciné-club", certains ne ressentiront rien de plus qu'un lointain écho résonnant dans

qu'intéressants. Les occupations de la société comprennent également des parties récréatives. Les membres se réunissent pour des repas où la bonne humeur et les chants sont rois. Des liens d'amitié se créent aussi entre les Agauniens et des étudiants que nous rencontrons dans toute la Suisse.

ROMAIN CLIVAZ, président

Si tu veux en savoir plus sur nos activités, nous te proposons d'assister à un stamm de présentation qui aura lieu le jeudi 14 avril, à 6h30, au restaurant La Forge.

(fond de la Grand-Rue, direction Monthey)

les profondeurs insondables de leur inconscient, se concrétisant sur leurs lèvres par un bête: "Euh... Ciné quoi?" (qui n'a du reste aucun rapport avec un certain "Ciné qua non"). D'autres croiront peut-être se souvenir d'un quelconque épisode d'une mythologie perdue, enracinée dans le tréfonds des entrailles du collège...

Mais les plus attentifs et perspicaces, inspirés par certaines affiches colorées qui, périodiquement, égayent nos corridors déjà tant décorés de fresques et de mosaïques, en déduiront sans doute que le "Ciné-club" n'est pas une affaire d'oubliettes, relégué à



l'époque des dinosaures (tiens! encore eux!), mais qu'il existe bel et bien au sein de notre école. Quant aux plus éclairés, ils oseront vous affirmer avoir entr'aperçu, par-ci par-là, dans les couloirs, quelques "posters" signés "HUG" ou "GILLES": preuve incontestable des agissements du "Ciné-club" dans notre établissement.

Mais enfin, sachez que seuls les grands érudits et les initiés pourront vraiment vous révéler ce qu'est le "Ciné-club". Contrairement à ce que croient encore beaucoup d'étudiants, il ne se résume pas seulement à un tabouret et une table au rond-point, ni même à deux aguichantes demoiselles essayant de vous vendre un abonnement à l'heure de la pause.

"Mais alors qu'est-ce que le Ciné-club?", me direz-vous. Eh bien pour le savoir, vous qui demeurez encore dans l'ombre de la culture cinématographique, adhérez à ce groupe d'amateurs de cinéma qui se donnent rendez-vous une fois par mois dans la grande salle du collège, pour voir un film.

Voilà en quoi consiste ce si mystérieux "Ciné-club". Un mardi soir par mois, juste après les cours, donnez-vous deux heures de plaisir et de détente devant le grand écran. De plus vous bénéficiez d'une brève présentation d'un film que vous n'aurez certainement plus jamais l'occasion de revoir votre vie durant. (Et tout cela pour uniquement 5.- frs par projection, veinards qui possédez vos abonnements!)

Quant au choix des films projetés, il dépend de son "illustrissime" comité, composé autant d'étudiants que de professeurs qui s'efforcent d'en assurer au mieux la plus grande diversité: du noir et blanc jusqu'aux

films les plus récents, des grands classiques incontournables aux moins connus, du western au conte, de Rohmer à Giliam, tout y passe - Hélène et les garçons exceptés!.

Mais sans doute connaissez-vous mieux le "Ciné-club" par ces soirées thématiques (dignes d'Arte), où sont proposés deux films, ainsi qu'un joyeux repas entre-deux, et le tout dans une ambiance des plus conviviales, telle la soirée Conte" du 9 novembre, ou la "soirée italienne"

du 22 mars - du reste encore un grand merci à toutes les personnes présentes et à celles qui y ont participé...

Et pour tous ceux que l'art cinématographique intéresse, ne manquez plus nos rendez-vous, et sachez que le "Ciné-club" est ouvert à tous les élèves dès la 2ème année du collège et qu'il n'engage à rien, si ce n'est au plaisir de regarder des films. Venez donc nombreux assister à nos projections, et soyez plus captivés et passionnés que vos professeurs qui, à en juger par leur non-présence, ne paraissent malheureusement guère sensibles à tout ce pourquoi nous vous convions au "Ciné-club": la valeur instructive, la force artistique, la richesse culturelle et humaine du septième art.

Vincent Dallèves



La Vidéothèque

La vidéothèque a le plaisir d'annoncer sa réouverture en salle de projection. Après avoir longtemps fréquenté la salle 92, inadéquate depuis sa conversion en salle de classe, c'est avec encore plus de titres que la vidéothèque est à la disposition des élèves - comme des professeurs - pour leur fournir des films, des reportages et des documentaires historiques, littéraires et scientifiques. On y trouve des oeuvres remarquables, des films qu'on ne peut pas voir à la télévision, de grands réalisateurs; toute cette collection est

dûment répertoriée dans les catalogues thématiques, permettant de combler rapidement un choix ou d'en laisser suggérer un. Nous ne pouvons donc que vous encourager à utiliser cette possibilité de compléter votre culture cinématographique, de trouver de quoi compléter vos exposés ou tout simplement d'avoir du plaisir à regarder un bon film. Moi-même, le responsable de la vidéothèque, vous accueille le vendredi dès 11h 50 jusqu'à 13h00 et je me chargerai de vous servir au mieux.

A bientôt.

Du comité du Ciné-Club,
le responsable de la vidéothèque
Jean-Luc Cougn

Cours d'appui

Il y a trois ans, l'idée des cours d'appui germait dans la tête d'un étudiant de 4ème année, François Rouiller. Son but était de créer des liens entre les étudiants, d'entretenir un esprit d'entraide et d'amitié au sein du collège au moyen de ces cours bénévoles. Encouragé par la direction, il se lança alors avec succès dans l'aventure...

Cette année, François a délaissé les couloirs du collège pour se promener dans ceux de l'université... Mais l'organisation qu'il a mise sur pied se poursuit dans le même état d'esprit.

Plusieurs étudiants sont en effet disposés à offrir un peu de leur précieux temps afin d'aider d'autres étudiants éprouvant quelques difficultés. Leurs motivations sont diverses: rencontrer des étudiants plus jeunes, nouer de nouvelles amitiés, s'engager au sein

du collège, ou encore réviser leurs cours en vue de la matu...

Une trentaine d'élèves et une vingtaine de "professeurs" se sont d'ores et déjà engagés à suivre ou à donner des cours, et ce à raison d'une heure par semaine. Mais les inscriptions restent bien évidemment encore possibles. Alors si cette expérience vous tente et si vous êtes prêts à vous investir, ou alors si vous avez besoin d'aide et envie de participer à

l'un de ces cours, n'hésitez-plus, inscrivez-vous!

Par ailleurs, nous tenons à remercier chaleureusement les "professeurs bénévoles" déjà inscrits, ainsi que M. Yves Monnet, sans qui la réalisation technique de ces cours n'aurait pas été possible, ainsi que M. le Recteur, qui - par son soutien - a facilité notre tâche.

Les organisateurs: Frédéric Croset
Maude Bobilier
Valérie Berset



Le Choeur

Lundi, 12 h 40, les quelque quarante fidèles aux répétitions du choeur du Collège rejoignent tranquillement leur place. On discute. L'endroit est connu : la salle 42 n'a pour eux plus aucun secret, aussi leurs regards préfèrent-ils rencontrer le salut de leurs amis, le sourire de leurs copines, les gestes du chef déjà plongé dans les partitions que les grands rideaux orangés, les chaises maladroitement empilées au fond de la pièce, le piano noir, le lutrin ...

La porte s'ouvre timidement. Mais cette fois, ce n'est pas un étudiant de cinquième année retardé par un travail urgent, ni Inès, notre archiviste, qui revient d'une brève escapade à la photocopieuse. Trois élèves, vraisemblablement de première année, s'approchent du chef. La fille qui se trouve en tête du petit peloton jette des regards furtifs à l'arrière pour s'assurer que ses compagnons la suivent bien de près. Poignées de main, présentations, brèves explications... Angoisse... Les trois inséparables se retrouvent dispersés, mêlés à cette impressionnante masse d'insouciantes rieurs. Céline rejoint le groupe des soprani. Elle cherche du regard ses amis. Christophe s'est apparemment déjà fait des copains. Il parle avec trois autres gars : - Alors c'est comment ce choeur?

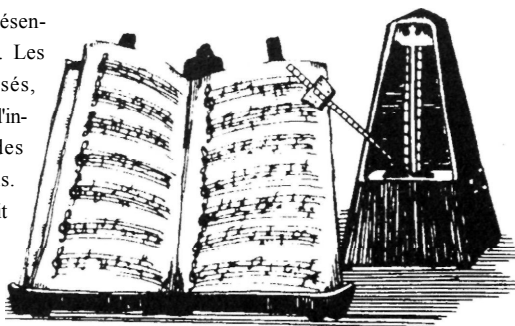
- C'est bien, lui répond Gilles qui passe justement par là.
- Paraît que c'est dur, hein ?
- Assez, intervient Thierry, un sourire ironique aux lèvres.
- Et... il faut combien de temps pour s'habituer?
- Ben, il faut du temps, tout le temps qu'il faut, quoi.
- Ouais, en tout cas, si c'est pas plus, renchérit son voisin.

Christophe a la voix qui tremble à chaque fois un peu plus. Une goutte de sueur perle sur son front. Il a envie de fuir. Il aperçoit Anne dans les alti, qui a l'air aussi anxieuse que lui. Il cherche à croiser son regard, à la prévenir. Il faut partir avant qu'il ne soit trop tard. Mais ... ça y est... le grand chef demande le silence.

« On va prendre l'Agnus de la messe page 15 mesure 13 pour faire ta transition avec le Da nobis »

C'est une fille qui va faire la mise en voix.

C'est assez drôle. Il n'aurait jamais cru qu'il faille se chauffer pour chanter. Mais bientôt le grand Manitou la remplace et commande dans un langage que tout le monde semble saisir : « On va prendre l'Agnus de la



messe page 15 mesure 13 pour faire la transition avec le Da nobis ». Quoi qu'il en soit, Céline, n'ayant absolument rien compris, reste figée, les yeux rivés sur le grand homme. Anne, quand à elle, regarde désespérément à gauche, à droite, dans l'attente que quelqu'un la secoure. Ouf ! Une fille l'a vue, lui explique gentiment et lui propose de partager ses partitions. Christophe, baigné dans l'ambiance,

croise les bras, fronce les sourcils et attend. 1...2...3...un frisson le parcourt. Quelle impression de se retrouver au milieu de ces voix fortes et sûres!

Pourtant, le chef ne semble pas encore satisfait, il stoppe, et demande aux alti d'avancer de 2 m 50. « Et toi là-bas, oui, toi, la nouvelle, il ne faut pas te cacher derrière, viens un peu là, entre Geneviève et Alexandra ! Voilà. Bon. Vous êtes prêts ? On reprend mesure 13. ». Christophe ricane intérieurement.

« La pauvre Anne, se retrouver tout devant, le premier jour. C'est dans ces moments-là que j'apprécie d'être un garçon ! »

13 h 20, le gong retentit. La répétition est finie ... derniers commentaires. ... le chef prie les nouveaux de s'inscrire auprès de la présidente...hésitation...signature... Les trois compagnons font enfin partie de la grande famille du chœur et la

panique fera très vite place au plaisir. Le plaisir de rencontrer de vrais amis, le plaisir de chanter, le plaisir de participer, et bien sûr aussi le plaisir d'aider des nouveaux comme d'autres l'ont fait pour eux. Suivez leur exemple, CD à la tentation !

Chrystelle Darbellay

Jeunesses Culturelles

A défaut d'article de l'un de ses membres, la rédaction tient tout de même à vous signaler que les Jeunesses Culturelles proposent des spectacles de qualité tout en maintenant des prix extrêmement attractifs pour les étudiants du Collège.

Il est cependant regrettable que si peu d'entre eux en profitent - à croire que la plupart préfèrent se ravager le cerveau devant le tube cathodique!

En tout cas, un grand coup de chapeau à ses organisateurs!

Titus Plattner

PUBLICITE

Restaurant



le Maxot

Charbonnade à gogo! 32.-
Fondue Baccus avec Entrée 22.-

Dès 2 personnes

Propr. Leo Tscherry-Métille 1890 St-Maurice Tél. 025/65 21 57

De la RSR à la TSR

Après plus d'une quinzaine de répétitions, nous voilà enfin prêts; prêts à interpréter l'hymne au F.C. SION, composé par notre directeur Dario Madonado, à Saillon d'abord - lors du Kiosque à musique -, au Stade de Tourbillon ensuite lors d'une rencontre entre Sion et Aarau. Récit d'une journée où musique et amitié ont triomphé.



Arrivés le 19 mars à 10h au pied de la bourgade médiévale, nous avons rejoint la colline ardente, où se trouve la plus petite vigne de la terre (1,67 m²) - propriété de l'Abbé Pierre. Ce jour-là, Saillon avait invité plus de 250 musiciens et chanteurs, afin d'animer une émission de la Radio Suisse Romande - le Kiosque à musique. A cette occasion, nous avons eu l'honneur d'interpréter, en avant-première, la marche du F.C. SION, tandis que Roy Hodgson - également de la partie - taillait les "3 ceps à Farinet". Après avoir goûté au cru saillonin, nous rallions St-Maurice, où nous avons partagé



un repas, avant de défiler à travers la Grand-Rue pour annoncer aux Ageois notre prestation à Tourbillon.

Accueillis par les dirigeants du club valaisan, on nous indiqua de prendre place juste derrière l'entraîneur d'Aarau - Rolf Fringer - afin de ne pas perturber les conseils de Barberis. C'est après une brève présentation de la fanfare par le speaker, que les 7'800 spectateurs présents - ainsi que les nombreux téléspectateurs - ont pu assister, en direct, à notre production sur la pelouse du stade.

Ensuite, le match fut rythmé par les occasions de but et l'ambiance créée entre autres par les musiciens. Bien que la rencontre se soit terminée sur un match nul, la fanfare a marqué ses premiers points, qui ne seront pas les derniers, en perspective de notre voyage au Guatemala.

Thomas Putallaz



Sur la pelouse de Tourbillon devant 7'800 spectateurs. Photos Gletting Y.)

Prévention des dépendances et bien-être

Constatant l'augmentation constante des risques de dépendances (qu'il s'agisse de drogues légales ou illégales), la direction a demandé aux médiateurs de mettre sur pied un groupe de travail pour réfléchir et organiser diverses actions de prévention.

De nombreuses personnes ont répondu à cet appel: nous comptons 17 professeurs et 30 élèves. De voir réunis autour d'une même table des professeurs et des élèves de tout âge et de toute section est déjà un signe prometteur: le dialogue permettra sans aucun doute une prévention efficace.

Dès la première réunion, il a paru bon de travailler autant en informant les membres de cette grande maison du collège sur les dépendances qu'en essayant d'augmenter le bien-être. Si le premier point laisse entrevoir diverses séances d'information, le second demande une approche beaucoup plus souple. Bien sûr chacun peut réclamer une amélioration de son cadre de vie (certains voudront un collège plus gai, d'autres des cours plus intéressants, d'autres encore des élèves plus intéressés, des diminutions de travail, un plaisir toujours plus grand etc.), mais en même temps, nous devons être conscients que nous tentons là de

nous adapter le monde extérieur, alors que nous devrions tout autant,

"Attendons-nous que le plaisir arrive ou sommes-nous prêts à le construire, à faire des efforts pour donner de la valeur à notre vie?"

si ce n'est plus, réfléchir sur notre bien-être intérieur: que puis-je faire pour être mieux dans ma peau d'étudiant, de professeur? Comment puis-je dans ma classe augmenter le bien-être? Est-ce que je cherche vraiment à créer un dialogue? Ne suis-je pas toujours en train d'attendre que l'autre vienne vers moi? Ai-je envie d'apprendre? Attendons-nous que le plaisir arrive ou sommes-nous prêts à le construire, à faire des efforts pour donner de la valeur à notre vie?

Toutes ces questions sont en train d'être discutées: il nous est impossible d'en dire plus pour le moment. Si vous voulez en savoir plus ou participer à ces réflexions communes, il est toujours temps de se joindre à nous.

Les médiateurs



Alexandre Hürzeler

Le Sondage?

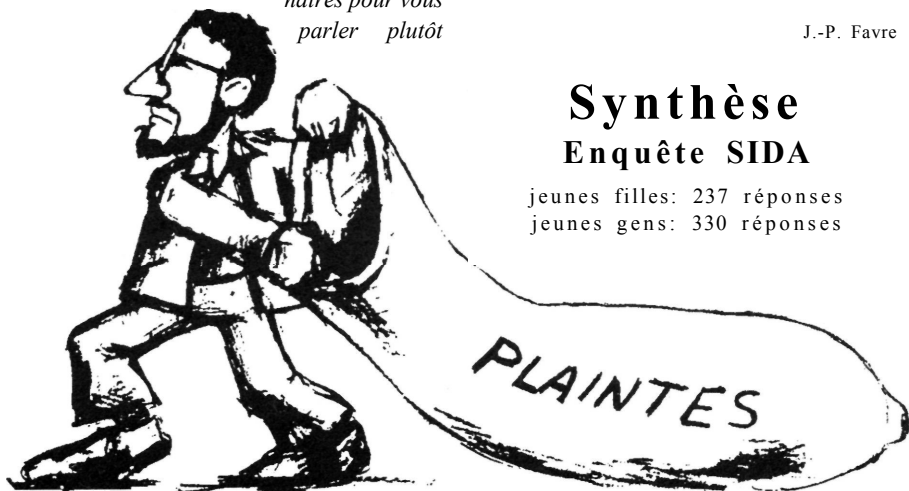
Durant le mois de décembre dernier, un "conglomérat" d'étudiants (constituant d'ailleurs le comité de ce journal) avait proposé au Collège un sondage abordant le thème du SIDA.. Je passerai sur l'accueil mitigé qui lui fut réservé par le corps professoral chargé de la distribution de ces questionnaires pour vous parler plutôt

des résultats obtenus. Pour 1052 questionnaires distribués, nous en avons reçus 712 en retour, parmi lesquels seuls 567 se trouvaient correctement remplis; le solde constituant une tribu d' "asexués sans âge" évoluant dans notre établissement. Nous remercions néanmoins tout ceux qui ont répondu avec sincérité à nos questions, quand bien même certaines furent indiscretes.

J.-P. Favre

Synthèse Enquête SIDA

jeunes filles: 237 réponses
jeunes gens: 330 réponses



Par qui as-tu été informé sur le SIDA?

Alexandre Hürzeler

Nous constatons que chez les moins de 15 ans, l'école et les médias sont les plus grands agents d'information. Le rôle de l'école diminue dès l'âge de 17 ans.

Les parents ont un rôle également important. Une fille sur deux, à tout âge, dialogue avec eux. Par contre, plus un jeune homme grandit, moins cette source d'information est utilisée: de 44% chez les tout jeunes à 30% dès 18 ans.

Les amis sont interrogés par un jeune sur 5.

Te poses-tu encore des questions sur cette maladie?

L'envie d'être encore plus informé est grande et la majorité demande que des médecins soient de préférence les informateurs, même si parents, amis et médiateurs ont un rôle à jouer (celui des parents diminue à mesure que les jeunes grandissent).

As-tu lu la B.D. Jo ?

96% des jeunes l'ont lue.

Cette B.D. a apporté quelque chose de nouveau à en moyenne 60% des jeunes filles et à 40% des jeunes gens.

Penses-tu que le SIDA puisse toucher l'un de tes proches?

En moyenne 10% des jeunes répondent NON. Les garçons sont plus nombreux à avoir fourni cette réponse négative.

As-tu déjà effectué le test du SIDA?

Si 0% des tout jeunes l'ont fait, 10% des 18 ans et plus disent l'avoir effectué.

Comment imagines-tu ton comportement vis-à-vis d'un séropositif?

Quelques rares garçons l'éviteraient alors qu'aucune fille ne le ferait.

Environ un jeune sur quatre aurait peur mais essaierait de ne pas le montrer (44% des jeunes hommes de 18 ans ou plus auraient cette peur).

Presque trois jeunes sur quatre disent qu'ils se comporteraient avec lui comme avec quelqu'un d'autre.

Différence entre séropositif et sidéen?

En moyenne, une personne sur trois n'est pas au clair sur cette différence.

As-tu déjà eu des relations sexuelles?

Si elles sont très rares jusqu'à 15 ans, il semble qu'à 16-17 ans, elles concernent un jeune sur trois, et un sur deux dès 18 ans. Mais se protègent-ils? La moitié des filles reconnaissent le faire, un seul garçon sur trois à 16-17 ans, la moitié à 18 ans ou plus.

La grande majorité reconnaît pourtant qu'il est facile de se procurer des préservatifs et en achètent sans trop de gêne.

As-tu déjà eu des problèmes dus au préservatif?

La gêne vient bien souvent lorsqu'il s'agit de le proposer au partenaire. Parmi ceux qui ont utilisé cette protection, 1/3 ont constaté que le préservatif était percé.

Quelles solutions penses-tu être la(les) meilleure(s) contre le SIDA?

La fidélité et le préservatif sont considérés comme les meilleurs moyens, à égalité, environ 45% chacun. (Il faut tout de même noter que plus ils sont âgés, plus les jeunes pensent à la fidélité: ce mouvement est d'ailleurs beaucoup plus marqué chez les garçons que chez les filles.) L'abstinence est proposée par 10% des jeunes.

PUBLICITE

**Banque Cantonal du Valais
Walliser Kantonalbank****“Votre nouvelle banque”**

- compte "Jeunesse" à taux préférentiel
- crédit d'études
- toutes transactions bancaires

Av. de la Gare 2
1890 St-Maurice

Tél. 025 / 65.27.21
Fax. 025 / 65.18.30

Voici quelques remarques lues:

Le vaccin serait une libération pour les jeunes, car le SIDA est une barrière.

Tout cela est loin de moi, mais j'ai peur que cela trouble mon monde.

Cette maladie commence à me sortir par les oreilles.

Il ne faut pas se bloquer sur le SIDA, il y a bien d'autres maladies.

Le jeune ne le prend pas au sérieux, car c'est une atteinte à sa liberté.

Le SIDA nous oblige à nous comporter de façon responsable et réfléchie.

Nous sommes naïfs: on fonce.

J'ai peur du SIDA. Une fois je suis allée assez loin avec un garçon, je n'y ai pas du tout pensé, et c'est cela qui me fait peur.

Il faudrait "marquer" les séropositifs sur leurs parties intimes.

On pense que ça n'arrive qu'aux autres.

Ne faut-il pas attendre d'être plus mûr pour avoir des rapports sexuels?

Aujourd'hui tout va trop vite.

Tant pis pour ceux qui l'attrapent par rapports sexuels.

Il faut en parler, briser le tabou.

Avec le préservatif, on n'a pas le SIDA

L'acte d'amour devrait être de l'Amour non de la sexualité.

Signe d'un monde qui vacille: c'est un avertissement.

La position de l'Eglise est idéaliste.

Avec de l'amour, on peut éviter l'acte sexuel, car le préservatif n'est pas sûr.

Les adultes croient trop souvent que l'école sensibilisera leurs enfants à ce problème, et se croient ainsi dispensés de leur métier de parents.

Ce "bout de caoutchouc" est un "obstacle".

Le mot "amour" est trop souvent synonyme de "préservatif".

Je n'arrive pas à en parler à mes parents.

Le DIALOGUE est important.

Ce sondage m'a enfin donné la possibilité de m'exprimer ouvertement sur le SIDA

On ne sait pas aimer.

Indifférence.



*Monseigneur Henri Salina**Abbé-Evêque de St-Maurice*

La rédaction du journal désire ma "réaction, à chaud, aux [au vu des] résultats" d'une enquête-sondage (déc.1993).

Je me situe face à cette demande: ma --action ne porte strictement que sur...

-la! En effet, l'occasion ne m'a pas été donnée de réagir avant, ni sur le fond (ou le fondement) du sondage, ni sur la forme...

Une toute première lecture des résultats me suggère ceci: il y a encore un très, très grand effort à faire pour donner à beaucoup de jeunes (...et de moins jeunes!) les bonnes clefs de lecture de notre monde. En notre société, on peut déceler une immense conspiration pour empêcher nos contemporains de prendre du recul, de la hauteur, pour lire la "fresque" de la Création que nous avons sous les yeux (nous en faisons partie!).

Il faudrait trouver (ou re-trouver?) le sens de la vie, de l'homme et de la femme, de la sexualité...; les vraies grandes - et prioritaires - questions: D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Pourquoi l'existence et quel est son "débouché"? Quelles sont les vraies valeurs?

En lisant les "résultats" du sondage, je suis renvoyé, une fois de plus, à ce qui est, pour moi une référence fondamentale: Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme" (Livre de la Genèse I, 26-27... et bien peser tous les mots!).

Toute relation humaine - et donc l'amour et ses expressions - s'enracine là, y prend son authenticité et sa valeur. C'est l'éclairage (et l'étoile Polaire!) du comportement humain: c'est bien antérieur et plus fondamental que le "permis-défendu"!

Comme chrétien et évêque, toujours j'inviterai les jeunes à un effort de "prise d'altitude". Je le sais bien, cela demande un vrai combat; cela ne va pas de soi: nous sommes tous des blessés de la vie (voir encore le livre de la Genèse!) et nous sommes sans cesse agressés par de soi-disant mouvements de libération qui ne sont, en définitive, que des opérations d'esclavage.



Je dois dire aussi que, bien évidemment, je ne "tirerais" jamais sur celui (celle) qui "traîne un peu la patte" et clopine péniblement avec des hauts et des bas sur le chemin d'un idéal à atteindre: je désire seulement l'aider à retrouver en lui (en elle) toute la beauté de l'image de Dieu.

Dans tout le débat évoqué par le sondage (et que l'on rencontre partout!) je refuse en tout cas la banalisation...; je refuserai toujours le "tout se vaut" qui, à terme, ne fera plus la différence entre l'horreur absolue, sous toutes ses formes, et le "Beau-et-Bien", qui est un des noms de ce Dieu par qui et pour qui nous sommes faits! Et c'est le Christ, vrai éducateur de l'amour qui nous y conduit.

Je vous dis, chères étudiantes, chers étudiants, ma cordiale amitié.

+ Henri Salina, Evêque
Abbé de St-Maurice

Une étudiante

Même si une alarmante minorité de jeunes révèle un manque de connaissances élémentaires sur le SIDA et que des interrogations sont encore en suspens, il semble en revanche que la prise de conscience de la maladie se répand aujourd'hui chez l'adolescent qui réalise enfin l'ampleur du phénomène.

De nombreuses remarques démontrent que la jeunesse n'associe pas au SIDA un simple artifice en caoutchouc, mais qu'elle a réalisé qu'il s'agit d'abord d'un problème éthique. Aussi, ce fléau amène un bon nombre d'entre nous à nous poser des questions sur

Non, n'écoutez pas ceux qui prétendent qu'il suffit de mettre un préservatif pour régler d'une façon magique le problème du sida. Le plus grave danger qui te menace, c'est qu'à chaque "aventure", tu aggravas la maladie de ton coeur, lequel deviendra incapable d'aimer vraiment. Contre cette maladie mortelle de l'amour, aucun préservatif n'est efficace!

*Oui, la pire des maladies sexuellement transmissible n'est pas le SIDA: c'est celle qui te rend incapable d'un amour vrai... " **

l'amour et ses vraies valeurs, ce qui constitue peut-être le "bienfait" de ce mal incontrôlable. Pour éviter de devoir associer les extrêmes que représentent l'amour et la mort, il faudrait peut-être que l'on réapprenne à aimer, afin de retrouver le goût du vrai plaisir: plaisir qui respecte la fidélité, plaisir sans angoisse.

Aussi, l'ultime prévention réside peut-être dans un changement des moeurs sexuelles, pour un retour vers la stabilité, de mise dans les générations précédentes... *

Une étudiante

* Revue "Ca fait TILT", SIDA-MST, n°16, p.30

Réactions de Christian Berrut - médecin.

Les résultats du sondage en mains, nous sommes allés demander au docteur Christian Berrut quelles sont ses réactions à la première lecture. Voici en quelques mots certains de ses commentaires.

D'abord il loue l'initiative de ce sondage: celui-ci montre que les adolescents ont envie de prendre leur vie en mains, de vivre avec une réalité qu'il faut accepter.

Ensuite il constate que les chiffres ont l'air de correspondre avec ce que l'on sait, même s'il regrette qu'on ne puisse utiliser les chiffres du nombre de questionnaires rendus (712) et distribués (1052): le taux d'intérêt des jeunes ne peut être dégageé puisque

certains professeurs ne les ont pas distribués et que le fait de les remplir en classe pouvait contraindre l'élève à répondre.

Il fait remarquer encore que les jeunes s'informent essentiellement dans les médias, c'est-à-dire auprès d'une source impersonnelle: le jeune est inquiet mais il n'ose pas interroger les proches (le tabou et la phase rupture avec le milieu familial jouent peut être un rôle dans cette attitude). L'école peut avoir un rôle essentiel, car elle est moins impersonnelle que les médias: l'école ne peut se soustraire à cette mission.

Il pense aussi que les chiffres de la question: "Te poses-tu encore des questions sur cette maladie?" ne peuvent être interprétés: si l'on ne se pose plus de questions, c'est que

l'on sait tout, ce qui est manifestement faux. Peut-être ne se sent-on pas concerné? ou est-ce la politique de l'autruche?

Quant au comportement avec un séropositif, l'enthousiasme de la jeunesse est beau, mais, entre l'envie et le réel, il y a souvent une différence: une peur s'installe vite.

La précocité des relations sexuelles enfin est un fait connu: l'absence de protection s'explique peut-être par le fait que les relations sexuelles des adolescents sont spontanées - non "planifiées" - et chargées de beaucoup d'émotions.

Voilà quelques réactions, prises sur le vif, du médecin C. Berrut que nous remercions vivement.

SIDA? AMOUR!

Plus de deux jeunes sur trois ont répondu au questionnaire sur le sida. Bon résultat pour un sondage! Cela m'a surpris, et puis réjoui: car si le poète écrit l'amour, le troubadour le chante et le musicien le compose, le jeune, lui, en vit ou en manque. Et le sida a quelque chose à voir avec l'amour.

Un jeune condamne volontiers l'hypocrisie des adultes "qui disent mais ne font pas". Il a perdu confiance en ceux qui le précèdent dans l'aventure de la vie affective: les médias sont pour 85% de nos jeunes collégiens la principale source d'information, les parents reçoivent 45% des suffrages. Le petit enfant n'apprend-il pas très tôt à connaître la "nounou-télévision"?

Mais six jeunes sur dix se posent encore des questions sur cette maladie. L'information ne suffit pas. Les médias ne sont pas de bons éducateurs; il y manque un

paramètre: l'écoute et le dialogue.

Alors, vers qui se tourner? Les médecins ont la cote: 73% des jeunes leur poseraient leurs questions restées sans réponse suffisante. Avec seulement 20%, les parents se trouvent à nouveau battus.

Un média pourtant a eu le mérite d'humaniser le sida: la B.D. Jo, lue par 96% des jeunes. Ainsi 9 jeunes sur 10 sont conscients qu'un de leurs proches peut être infecté et 71% se disent prêts à se comporter avec un séropositif comme avec une autre personne.

Le battage médiatique et les campagnes anti-sida ne suffisent pas: les jeunes le confirment: 55% ont répondu positivement à la question: "Trouves-tu que les jeunes sont suffisamment informés sur le sida?". Mais n'ont-ils pas plutôt répondu à la question: "Trouves-tu que les jeunes sont suffisamment éduqués à un comportement responsable face au sida?" ?

L'information a des trous, comme le préservatif...

Informés, ils semblent l'être: 73% d'entre eux connaissent la différence entre un séropositif et un sidéen, et la proportion augmente avec l'âge; sur ces 73%, près de 90% savent qu'un séropositif aussi bien qu'un sidéen peut transmettre le virus. Mais ils ont de la peine à en tirer les conséquences: parmi ceux qui ont eu des relations sexuelles (35%, tout âge confondu), 34% ne se protègent pas avec un préservatif. L'information a des trous, comme le préservatif (46% des jeunes disent avoir eu des problèmes d'utilisation).

Alors quelle alternative? Le préservatif - répondent les jeunes à 45% - la fidélité (laquelle?) à 56% et l'abstinence à 10%.

Quelle incohérence! Non, c'est le paradoxe de la jeunesse. Tout à la fois consciente

et irresponsable. Alors...?

Et SID'AMOUR nous parlions maintenant?

Pierre Frachebourg
Professeur

- *Les années SIDA auront-elles une fin?*

"A tous ceux qui veulent oublier les solutions hygiénistes proposées par la plupart des médias et qui souhaiteraient penser un peu plus à l'amour. "

Le sida a explosé comme une bombe, et ses retombées n'ont pas fini de déstabiliser notre société. Avant, on pouvait profiter sans entraves d'une science médicale qui nous garantissait une sorte d'assurance tous risques. Mais voilà que la médecine, réputée toute-puissante, révèle ses faiblesses, qu'elle est capable d'erreurs tragiques, comme l'illustre drame des hémophiles. Comment garder la confiance? Comment accepter cette maladie, dans une société qui cherche à oublier que l'homme est mortel? Certes la médecine peut trouver une solution; mais dans combien de temps?

La science est pour le moment impuissante. La solution n'est-elle pas de revenir aux valeurs d'antan? Tous les nostalgiques n'ont pas totalement tort de s'insurger. Il semble en effet qu'en toutes ces années d'enthousiasme productif (1960-1990), des liens se soient défait. Ceux-là mêmes qui assuraient à notre société une fidélité à ses idéaux, à ses moeurs et à ses finalités. Ce qui frappe le plus, c'est la rupture des générations, l'impression chez beaucoup d'adultes de voir leur capital moral et spirituel tout à coup ne plus avoir

de prix pour leurs enfants. Et les points les plus touchés en cette dérive sont certainement la vie de famille, les moeurs sexuelles ou affectives des jeunes.

Mais que s'est-il donc passé objectivement? Au simple plan des faits, si nous regardons ce qu'était la jeunesse des pères et des mères de famille d'aujourd'hui, nous remarquons que les contraintes qui pesaient en ces domaines les préservaient de multiples façons et les engageaient sur des voies morales bien déterminées. C'était à la fois une direction vers des valeurs sans conteste, une protection contre des déviations que l'entourage réprimait et la mise en place de repères moraux qui organisaient les rapports sociaux autour d'une vision assez commune des choses. Or, depuis, une transformation très radicale de la sexualité a eu lieu. Et celle-ci a été telle depuis trente ans que l'on a de la peine à en mesurer toutes les conséquences. Aussi faut-il l'aborder selon des perspectives à long terme et ne pas se satisfaire d'un simple reflet des débats contemporains. Notons d'entrée deux composantes de cette évolution.

La première est d'ordre culturel: sous l'influence de l'analyse psychologique et des sciences de l'homme, est apparue une reconnaissance quasi générale de la sexualité comme expression, langage corporel, biologique, affectif et intellectuel. Au-delà des nécessités du besoin instinctuel, des contraintes de la survie de l'espèce ou de la perpétuation du capital génétique de la famille, le couple occidental perçoit la relation sexuelle comme l'affirmation, puis le dialogue de deux personnalités soucieuses de réaliser leur épanouissement et leur bonheur de façon complémentaire. Leur désir n'est plus seulement un élan biologique, mais la requête d'une autonomie culturelle et morale qui permet l'échange entre deux natures différentes. La sexualité, autrefois muette dans le silence des tabous et bien souvent uniquement réduite à un acte de procréation, devient parole et discours.

Parallèlement, on connaît une transformation radicale des mentalités qui a vu le jour dès l'apparition de la pilule contraceptive et du fait que les maladies sexuellement transmissibles ne représentaient plus un péril mortel. Le plaisir sexuel se détachait alors de toute contrainte sociale, car le recours à la contraception permettait d'éviter l'enfant qui, dans de nombreux cas, avait un effet dissuasif, surtout chez les adolescents. C'est sans doute l'élément culturel le plus inédit dans la manière dont est abordée à notre époque la sexualité.

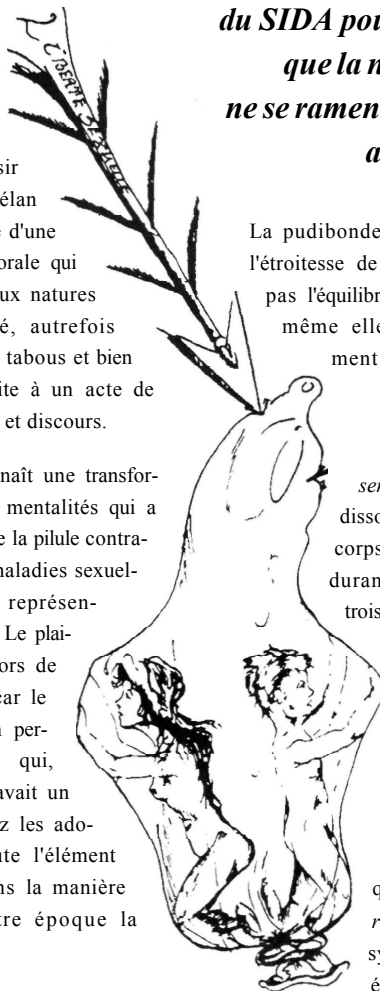
Certes, en amont de ces courants, il y a une juste revendication de liberté et de responsabilité. Les tabous d'autrefois étaient générateurs de nombreuses barrières qui enfermaient la sexualité dans le non-dit. La censure et le refoulement ne sont pas les meilleurs soutiens d'une maturité personnelle

**Il aura fallu l'avènement
du SIDA pour se rendre compte
que la notion d'amour
ne se ramenait pas uniquement
au sexe...**

La pudibonderie, la double moralité et l'étroitesse de jugements ne favorisaient pas l'équilibre des mœurs, quand bien même elles maintenaient publiquement une apparence de normalité.

Cependant libéraliser ne doit pas aller jusqu'à dissocier l'amour et l'émotion du corps comme cela a été le cas durant trente ans. Il aura fallu trois décennies et malheureusement l'avènement du sida pour se rendre compte que finalement la notion d'amour ne se ramenait pas uniquement au sexe.

Aujourd'hui, on écarte regrettamment cette question en créant la *génération capote*. L'utilisation systématique du préservatif écarte certes une grande



partie des risques de contracter la maladie tant crainte¹ ; mais, le sentiment amoureux exclut la méfiance implicite sur laquelle se fonde l'usage du préservatif: celui-ci n'est-il pas l'aveu de la suspicion? Lorsque l'acte sexuel reste détaché d'un tel sentiment amoureux, l'usage du préservatif ne pose pas de problèmes et son emploi est même nécessaire. Mais une fois une grande histoire d'Amour entamée, comment peut-on utiliser un objet ayant une telle connotation de méfiance? Il faut alors fonder un tel amour sur des valeurs morales comme la fidélité. Cependant, les jeunes sont-ils capables de reconnaître si un amour est suffisamment fort?

Comment éduquer les jeunes à l'amour?

Ne risqueraient-ils pas de se précipiter en considérant pour grand un amour éphémère?

Comment éduquer les jeunes à l'amour?

Qui doit le faire? Le nombre des divorces croît; souvent, les parents ne sont plus des exemples à suivre. L'Église? Le pragmatisme des jeunes la rend de moins en moins influente. La télévision? Elle nous enseigne exactement le contraire. Il semblerait donc que les jeunes soient livrés à eux-mêmes pour élaborer leur notion d'amour. Peuvent-ils faire leurs propres expériences sans se tromper? Aujourd'hui, ils sont condamnés à réussir, sans quoi ils s'exposeraient et exposeraient leurs partenaires à un danger qui pourrait transformer leur vie en un irrésistible compte à rebours.

On ne peut plus attendre que quelques scientifiques résolvent le problème du sida à la place de l'humanité toute entière. C'est une révolution sociale consistant en une responsabilisation et une prise de conscience générales qui viendra à bout de ce fléau. Et même si, dans un avenir assez proche, la médecine était capable de guérir du sida, nous ne pourrions revenir aux pratiques sexuelles débridées d'il y a vingt ans; car qui ose aujourd'hui se promener dans son plus simple appareil durant l'hiver malgré le fait qu'une petite grippe soit anodine?

Titus Plattner

Ouvrages de références:

Willy Pasini, *Eloge de l'intimité*, Editions Payot, Paris 1991

Gérard Defois, *L'Occident en mal d'espoir*, Librairie Arthème Fayard, Paris 1982

Roger Géraud, *L'éducation sexuelle des adultes*, Nouvelles éditions Marabout, Verviers (Belgique) 1979

Dossier SIDA in *Science et Vie* numéro 179, juin 1992

¹ 11 à 20% d'échecs lors de l'utilisation du préservatif dans les conditions pratiques (N. Ryder, C. Tietze and S. Lewit, *Population Report*). Cependant il est à remarquer qu'une relation sexuelle non protégée avec une personne séropositive n'entraîne pas forcément une séroconversion (R. Detels, P. English, B. Visscher et al. Seroconversion, sexual activity, and condom use among 2915 HIV Seronegative men followed for up to 2 years. The Multicenter AIDS Cohort Study. *J. of AIDS*. 1989; 2:77-83.).

PUBLICITE

NAPOLI

Restaurant - Pizzeria

- Fermé le lundi -

M. et M^{me} CAMUTI Tél. 025 / 65 27 36

Grand-Rue 73 1890 St-Maurice

St-Maurice, : Siège de C.R.A.S.

Depuis plus de l'500 ans, le Collège de la Royale Abbaye de St-Maurice (VS, Suisse), est une usine gigantesque en pleine expansion. Sa principale activité consiste à produire du ferment de cortex, plus communément appelé "matière grise". Diverses installations de transport ont été créées depuis plusieurs années pour acheminer la matière première, provenant principalement du Valais romand, les produits alémaniques étant souvent trop peu malléables.

Ce complexe moderne, mais qui a su garder son cachet traditionnel peut atteindre un rendement d'environ deux-cents unités par année, suivant la qualité du produit et le bon fonctionnement des purificateurs.

Le C.R.A.S. alimente les stations services de la Suisse entière, pour servir nos moteurs, dont certains fonctionnent encore avec des pistons. D'où vient ce succès séculaire? Comment cette entreprise valaisanne a-t-elle pu traverser les âges sans coup férir?

Pour en savoir plus, *L'Ephémère* a interrogé M. Halder Limmatt, directeur d'exploitation fraîchement nommé.

- H.L.: "J'aime à m'attacher à la politique du canton de Berne. Ses dirigeants ont su faire la part des choses, et ont littéralement écrasé leurs proches voisins. Je me fais un plaisir d'accepter leurs directives et de faire, si possible, mieux que mes concurrents.

- **L'Ephémère:** "De quelle façon contrôlez-vous vos produits?"

- H.L.: "Nos produits sont testés régulièrement par des ingénieurs en technique de filtrage chevrons. Un grand contrôle final a lieu chaque année durant le mois de juin. Si le liquide est impropre à la consommation des

grosses cylindrées lausannoises, genevoises, ou fribourgeoises, il sera recyclé puis réexaminé. Et je suis ca-té-go-ri-que sur ce point, il n'y aura pas d'exception. Il m'est inimaginable de penser qu'un de nos barils puisse arriver contaminé dans l'une de ces villes."

- **L'Ephémère:** "Monsieur Halder Limmatt, produisez vous une seule catégorie de produits?"

- H.L.: "Non, bien sûr. Notre usine a été en changement constant depuis sa naissance, et nous nous sommes toujours adaptés au marché. Nous avons l'honneur de disposer actuellement de quatre différentes sortes de liquides. La première, tout à fait traditionnelle, reste fidèle aux anciens usages, la deuxième correspond à une demande plus technique, la troisième, ultra-économique, est cependant très difficile à maintenir, mais nous continuerons sa production malgré tout, la dernière née a été acceptée sur un coup de dés pour répondre aux normes européennes..."

**" Ben lu au moins,
y nous r'garde pas de haut,
tu ois ! "**

Il nous reste une classe à part, notre fierté, celle qui est contrôlée par nos 4 meilleurs experts 24h/24h. Elle englobe nos matériaux les plus purs, les plus précieux. Elle est notre ambassadrice à l'extérieur, elle représente la crème de la C.R.A.S., et peut rester en purification à St-Maurice jusqu'à huit ans, sans jamais quitter la cité... C'est surtout grâce à elle que nous avons acquis notre renommée."

Monsieur Halder Limmatt, *L'Ephémère* vous remercie de votre témoignage.

Il est vrai que M. Limmatt est intransigeant.

Mais ses employés lui vouent une certaine

sympathie, comme le prouve ce petit mot de M. Chicken, expert comptable prochainement à la retraite: "Ben lu au moins, y nous r'garde pas de haut, tu 'ois!". Bel esprit de fraternité que voilà!

Aussi, malgré les conditions toujours plus difficiles à supporter, il nous reste une

industrie valaisanne qui marche et qui voit loin. Va-t-elle supporter la concurrence oppressante des sociétés privées?

Bon vent au C.R.A.S.!

"T. Vegnito"

Poèmes...

"Je me jette vers toi, je te serres à plein bras!
Ainsi le nautonier se raccroche et se sauve
Au rocher qui devait consommer son naufrage"

Goethe

Le Lac

Quand l'ennui sur mon âme, étend son voile noir,
Et que la lune entonne de petits airs funèbres;
Quand une pâle étoile m'imprègne de ténèbres,
Je ne vois que de l'ombre, je ne sens plus d'espoir:

Mon âme malheureuse n'a l'entière vigueur
De s'élançer aux cieux, par dessus les nuages.
Alors, si déroutée sous le cri des orages,
Elle cherche refuge au-dedans de mon coeur.

Elle y découvre un lac bleu et profond, où dansent
Des femmes dont les yeux brillent de feux intenses!
Mais l'eau, comme une larme, sent le sel du remords...

Et les nymphes à ma vue soupirent et se souviennent
De nos amours défunts, et je pleure mes peines,
Pendant que se répand, le parfum de la mort...

Julien Bataillard

Inimaginable

J'ai vécu dans des immensités crues
Platitude folle dont j'ai adoré l'idole.

J'ai pleuré ma mère morte
Par la peur qui avorte -
Triste éphémère qui pourtant troublera l'éternité.

Songer, Songer, Songer,

Je n'en pouvais plus.
J'ai frappé à la porte qui ouvre au monde:
Il fallait Revenir, vite! ... sortir du rêve qui vivote
Et la nausée s'en va un moment
S'immerger dans un immense creux
De la tête qui ressasse.

J-C Emmenegger

Sans mots

Cette nuit je sais j'oublie.
Rien n'est droit, tout est folie.
Soir pourri où tout est noir,
Chienne de vie, pourrissoir.

Un bon verre, un autre aigri,
Je ne vois que tes traits gris.
Si je noie mon désespoir,
C'est pour moi un exutoire.

Oh! ma Blanche, mon doux leurre,
Qu'ai-je donc fait comme erreur?
Majolie sans toi je pleure,
Délaissé dans la douleur.

Ah! le temps est gris, sans fin;
Je suis seul dans le livide,
Adossé au traversin,
Rongé dans l'espace à vide.

Et moi sans toi, tout est pris.
Mon coeur brûle, la larme sonne;
Ne pars pas je suis meurtri;
Reviens vite mon amazone.

Je t'aimerais ma douce fée,
Mais un jour, sans aucun signe,
Sans un bruit tu t'es sauvée;
Tu as fui, tu es maligne.

Anonyme

La bonne, et la mauvaise herbe poussent sur le même terrain

Prise de conscience d'un mal de vivre, d'un enfermement... Jean-Christophe Emmenegger, élève de quatrième littéraire, signait à 17 ans un texte qui lui permis d'obtenir le troisième prix du concours "Jeunes Reporters". L'Ephémère vous permet de lire et d'apprécier ses quelques lignes où passe Boris Vian...

Samedi soir, 19h.05. Encore une modification au niveau des rouflaquettes... le réajustement d'un accroche-coeur quelque peu libidinal qui exige de la part de Colin l'ultime effort de préparation. Après quoi, le licencieux s'en ira fouler les pavés inégaux - fleurissant à nouveau un peu partout dans la ville - fort de ses abstinences, voire de ses vertes frustrations si les événements de la semaine n'ont pas joué en sa faveur.

Cette ville de Fribourg connaît certainement depuis des lustres des phénomènes de résurgence nocturne, jeune et tonitruante, même si, au fil des années, la mode des rassemblements commensaux s'est dissipée pour faire place à des attroupements agités de jeunes ou de moins jeunes qui auraient plutôt tendance à fréquenter des lieux spécialement et stratégiquement (revenu oblige) aménagés à leur intention: je parle, bien sûr, de ces fameux pubs, bistrotts ou cloaques même, comme vous voudrez les appeler. Cette histoire du licencieux Colin, du fait de sa subjectivité, ne touchera assurément pas le plus grand nombre. Mais sans doute concerne-t-elle une

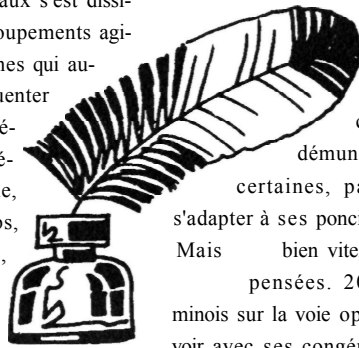
partie de ma jeune génération.

Colin a pris le bus ce soir, cheveux gominés, l'air en poupe, le coeur empli d'une indicible sensation de félicité intérieure mêlée à une certaine appréhension. Très vite pourtant, il va falloir désenchanter. Déjà à la gare, lieu de rencard prisé, après les traditionnelles civilités d'usage avec les copains-copines (à savoir: poignées de mains amicales; plus élaborés, les signes cabalistiques à tendance grégaire; les bras d'honneur inévitables dans d'autres circonstances; ou, naturellement, tout le concerto des «smacks» ou «sniffs» catarrheux et cutanés en sol viral !), l'euphorie de tout à l'heure s'amenuise: la vision d'une, puis de deux, puis de trois silhouettes hagardes, accompagnées du traditionnel «T'as pas deux balles ?» est génératrice de la rétivité soudaine de Colin.

Il ne peut s'empêcher de penser en jetant

des regards furtifs dans la direction de ces fantasques au visage hâve, au poil revêche, qu'il a là, réunis, les deux pôles de la société actuelle, d'un côté la sienne, de l'autre celle de ces figures révoltées ou démunies, qui n'ont pas su pour certaines, pas voulu pour d'autres, s'adapter à ses poncifs.

Mais bien vite, Colin coupe court à ses pensées. 20h15 et la vue d'un joli minois sur la voie opposée, l'oblige à se mouvoir avec ses congénères vers des lieux plus appropriés. Place Georges-Python, carrefour rituel, passage obligé au pub du coin. A l'intérieur,



Colin retrouve une fois de plus cette atmosphère lourde de tabac, de transpiration et assourdissante de rythmes musicaux. C'est pourtant cela qu'il est venu rechercher dans cette ambiance hétéroclite: des visages rendus presque méconnaissables par les volutes de fumée qui les voilent, et une conversation rendue aléatoire par le tintamarre excessif que crachent en décibels deux grosses boîtes rectangulaires placées juste à proximité du galbe de son front, c'est-à-dire en plein dans ses oreilles (heureusement que la récente admonestation de ses parents pour non-observation des règles familiales lui avait momentanément enlevé l'usage de son oreille droite !).

Après avoir ingurgité une quantité respectable de cette boisson mousseuse aux effluves de malt et de houblon, Colin ne se sent plus l'envie de prolonger sa soirée dans ce halo nébuleux et, quittant l'établissement, il se rendra encore dans deux ou trois autres lieux portant la même enseigne, avant de regagner définitivement, par le truchement des GMF, son havre de paix, sa chambre accueillante où il s'est livré à tant de réflexions au retour de ses pérégrinations nocturnes. La nuit, il l'a vue chaque fois différemment: tantôt étoilée, clairsemée de moutons blancs; tantôt pure, avec son fanal entier réfléchissant

sa lumière prude sur l'asphalte blafard; tantôt embuée, stertoreuse lorsque le cri de la foudre déchire son noir manteau lacéré de bout en bout par les filets d'eau tranchants que déversaient des formations menaçantes au-dessus de sa tête.

Bien au chaud, caparaçonné dans son duvet, maintenant Colin respire. Oui, il se remémore sa soirée et il se dit: "Cette chance que j'ai! D'où vient que la plante que je suis puisse se développer dans un milieu sain, alors que d'autres juste à côté, végètent dans des marécages? A cette question, il ne peut répondre, mais une autre évidence lui vient à l'esprit: il réalise que les parasites foisonnent dans l'air et que, sous ses formes les plus éthérées, se cache le poison qui va tuer à la fois le bourgeon sain et ses congénères qui ont eu moins de chance. A lui de prévenir ce mal par les moyens qu'une sève encore toute jeune offre comme possibilités.

Deux semaines ont passé. Jusqu'à ce jour, Colin dégoûté, n'a pas trouvé l'envie de sortir de son univers clos. Trop longtemps. Maintenant, il éprouve à nouveau le besoin de s'aérer, de voir des gens, de vérifier encore sa pensée. Et la vie continue,



repreant son cour, inexorablement. Rien n'a changé... si, plutôt, chez Colin, quelques petites choses insignifiantes à première vue, mais ô combien révélatrices. Ses cheveux ne sont plus gominés et surtout, même s'il a toujours en tête des visions fantasques, il a gagné en maturité, il est en sérénité avec lui-même: à présent, il se prend en main.

Est-ce possible qu'il eût fallu attendre ce déclic, que d'autres aient dû faire les frais, en quelque sorte, de sa rédemption? Pourtant si, le monde est ainsi fait, avec ses clivages. Selon Colin, la prise de conscience de ce simple fait devrait servir à tous de leçon d'humilité pour l'avenir: les deux milieux où évoluent les bonnes ou les mauvaises herbes sont si proches l'un de l'autre.

J.-C. Emmenegger

3^e prix du concours "Jeunes reporters"

En 1815, trois collèges existaient déjà en Valais (un seul pour le canton de Zurich), où seuls les membres du clergé (jésuites ou chanoines) enseignaient. Cependant, après les révolutions de 1840, les milieux libéraux souhaitaient une extension de l'enseignement des sciences et des langues vivantes. Il faudra attendre 1873, pour que les collèges mettent sur pieds des certificats de maturité donnant accès aux écoles polytechniques fédérales. Cependant, les fervents de la tradition "classique" virent dans l'enseignement utilitaire quelque chose de méprisable. En 1910 seulement, une loi formulait une base d'un enseignement scientifique distinct et complet, et prescrit de plus la décentralisation des classes supérieures de l'enseignement classique. Pour terminer, la loi sur l'instruction publique de 1962, crée une meilleure cohésion entre les divers secteurs de l'enseignement en comblant le vide de l'enseignement secondaire.

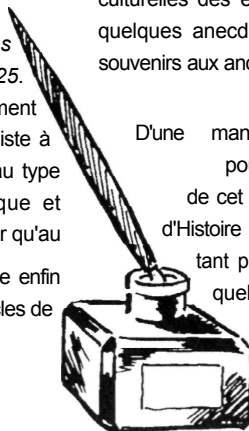
Un professeur se distingue

Dans le cadre de ses études universitaires, M. BENJAMIN RODUIT a réalisé un ouvrage offrant un éclairage pertinent sur les aspects peu connus de l'école valaisanne de 1870 à 1925. Intitulé "*Les collèges en Valais de 1870 à 1925. Tradition ou modernisation*", ce document

forme un mémoire de licence qui consiste à démontrer la consécration d'un nouveau type d'instruction: l'enseignement technique et scientifique. Il ne faut surtout pas oublier qu'au tournant du XX^e siècle, le Valais accède enfin au monde moderne, après de longs siècles de pauvreté.

De plus, M. RODUIT aborde une étude fouillée de l'organisation des collèges à cette époque, analysant successivement le cadre financier et administratif, les programmes d'enseignement les origines socio-culturelles des élèves et n'hésite pas à citer quelques anecdotes qui rappellent de bons souvenirs aux anciens collégiens.

D'une manière générale, chaque lecteur pourra trouver du plaisir à la lecture de cet ouvrage publié par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, d'autant plus que M. RODUIT a ajouté quelques questions supplémentaires aux oraux de maturité d'histoire.



Thomas Putallaz

Echecs

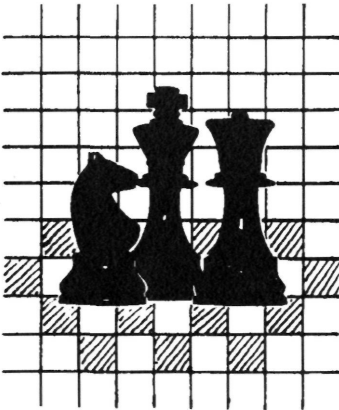
Messieurs R. BARMAN et B. AYMON ont organisé durant le mois de février dernier un championnat d'échecs destiné aux collégiens et collégiennes de notre établissement (nous regrettons d'ailleurs que celles-ci ne manifestent pas plus d'enthousiasme pour le "roi des jeux").

Ce fut un succès ! 18 participants - honnête pour un mercredi après-midi ! - ont pu s'affronter dans de véritables conditions de compétition...

Mais R. BARMAN ne s'est pas arrêté là ! Poursuivant sa folle cavalcade pour promouvoir les 64 cases, il s'est proposé pour organiser des cours d'échecs au sein du collège. Deux coups de maître !

Encore merci !

Titus Plattner

**Les résultats :**

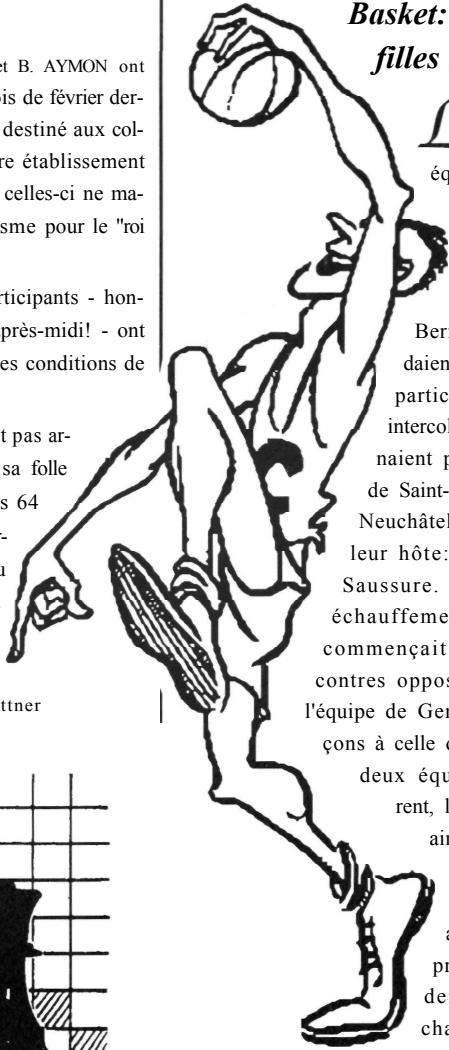
- | | |
|-------------------|--------------------------|
| 1. Lehmann Cédric | 2 C.O. s |
| 2. Sanroma David | 3 ^{ème} socio.B |
| 3. Bressoud Alain | 2 ^{ème} scien.C |

Basket: victoire des filles !

Le mardi 14 décembre, les équipes féminines et masculines de basketball du collège, emmenées par M. Bernasconi, se rendaient à Genève pour participer au tournoi intercollège auquel prenaient part les équipes de Saint-Michel, Thonon, Neuchâtel, Champittet et leur hôte: le collège de Saussure. Après un court échauffement, la journée commençait avec les rencontres opposant les filles à l'équipe de Genève et les garçons à celle de Thonon. Nos deux équipes s'imposèrent, les uns prouvant ainsi qu'ils comptaient bien défendre leur titre acquis l'année précédente, et les demoiselles affichant leurs ambitions sur le score de

58 à 33.

Malheureusement l'équipe masculine buta sur l'obstacle fribourgeois lors du deuxième match de la matinée, battue 50 à 42. C'est la mine bien basse qu'elle se rendait à la cafétéria pour déjeuner, ressentant déjà l'absence de son principal pivot In-Albon. Dieu merci, les filles emmenées par leurs joueuses



de ligue nationale A (Joanna Vanay, Cindy Marclay, Yannick-Muriel Woeffray) remportaient leur match qualificatif face à Neuchâtel, s'imposant sans histoire 45 à ... 5! Mais oui, ce n'est pas une faute de frappe!

Les demi-finales qui eurent lieu l'après-midi, virent aussi des destins bien partagés: tandis que ces demoiselles détruisaient les espoirs de Champittet (où s'illustraient deux joueuses aigaunoises), les garçons perdaient à nouveau (28-41) malgré une démonstration de shoots à trois points, orchestrée par Florient Doche et Gilles Bressoud. L'équipe finissait quatrième, s'inclinant face à Neuchâtel. De l'autre côté, la fortune sourit à M. Rouvinez qui mena son équipe jusqu'au titre final, acquis aux dépens des fribourgeois.

Ainsi c'est dans la bonne humeur générale, fêtant la réussite des filles, que nous partions à Montreux, pressés de déguster la traditionnelle fondue offerte par l'ASCA.

Nicholas Weber

Championnat de Basketball - Intercollèges

Résultats:

Equipe garçons: 4^{ème} rang
 Equipe filles: 1^{er} rang

Championnat de Basketball - interclasses

Résultats:

Groupe I

1^{er} 5^e Scientifique B
 2^{ème} 4^e Scientifique A
 3^{ème} 4^e Socio-Econ. B

Groupe II

1^{er} 3^e Socio-Economique A
 2^{ème} 3^e Littéraire B
 3^{ème} 2^e Scientifique A+B

Groupe III

1^{er} 1^e Socio-Economique C
 2^{ème} 3^e C.O.
 3^{ème} 1^e Littéraire A

Groupe filles

1^{er} 5^e Socio-Economique B
 2^{ème} 5^e Littéraire B
 3^{ème} 3^e Littéraire C

Championnat de tennis

Résultats :

Cat. I Arena Alessandra, 3^e Mod
 Balmer Christian, 4^e Lat-Sc.

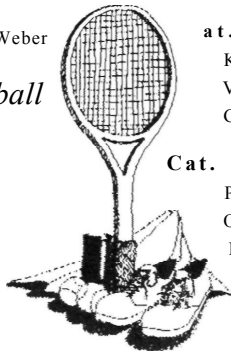
Cat. II Grand Guillaume, 2^e Litt. A
 Abbet Olivier, 2^e Litt. B
 Gratzl Sébastien, 1^e Socio.C

at. III

Kuonen Nicolas, 1^e Litt. C
 Valtério Antoine, 2^e C.O.P
 Gander Julien, 1^e Socio.A

Cat. Filles

Pahud Astrid, 1^e Scient.A
 Oberholzer Ludivine, 3^e Mod.
 Marzo Nadège, 3^e Mod.



Championnat de badminton**Résultats :***Simples***Cat. I**

Rinadi Nils, 4e Scient.A

Cat. II

Torrenté Christian, 1e Litt.C

Cat. III

de Selliers Philippe, 2 C.O.P

Filles

Cretton Raphaëlle, 3e Litt. C

**Doubles messieurs**

Cat. I Médico Léonard, 3e Socio.A
Giovanela Cédric, 3e Socio.A

Cat. II

Gollut Christophe, 2e Scient.B
Défago Nicolas, 2e Scient.A

Double filles

Perrin Sophie, 2e Socio.B
Cretton Raphaëlle, 3e Litt.C

Double mixte

Perrin Sophie, 2e Socio.B
Weber Laurent, 2e Socio.B

Championnat de Ski - janvier**Résultats :***Géant***Cat. Elite**

Aymon Joan, 1e Scient.C
Mariéthoz Jérôme, 5e Socio.B
Lattion Sébastien, 1e Litt.D

Cat. I

Moulin Julien, 3e Socio.B
Lehner Vincent, 5e Scient.A
Vaucher Paul, 3e Scient.A

Cat. II

Rey-de-Rudder Xavier, 2e Scient.A
Guntern Philippe, 3e Litt.C
Leuenberger Florent, 1e Socio.B

Cat. III

Falconnier Nicolas, 1e Socio.C
Zenklusen Nicolas, 1e Socio.C
Saurain Julien, 1e Litt.C

Cat. IV

Gaudin Alain, 1e Socio C
Vouilloz Christophe, 1e Scient.B
Derivaz Julien, 1e Litt.C

Cat. Filles

Morisod Alexandra, 1e Mod.A
Roth Sandrine, 2e Scient.B
Bellon Lysianne, 1e Socio A.

*Parallèle***Cat. I**

Moulin Julien, 3e Socio.B
Axis Alexandre, 3e Litt.B
Rey-de-Rudder Xavier, 2e Scient.A

Cat. II

Falconnier Nicolas, 1e Socio.C
Pichard Alexandre, 3 C.O.
Bellon Lysiane, 1e Socio.A

*Snowboard***Cat. Garçons**

Pichard Alexandre, 3 C.O.
Fournier Xavier, 1e Socio.B
Darbelley Hervé, 3e Socio.A

Cat. Filles

Winiger Vanessa, 1 Litt.C
Gay Véronique, 2e Socio.A
Bender Dorothée, 2e Litt.D



Championnat de Ski - Intercollèges

Résultats :

Equipes Garçons:

- Coll.-Lycé de l'Abbaye I 1er
- Coll.-Lycé de l'Abbaye II 2ème

Equipes Filles:

- Coll.-Lycé de l'Abbaye I 1er
- Coll.-Lycé de l'Abbaye II 3ème

Garçons:

- Aymon Joan, 1ère Scient.C (1er)

Filles :

- Morisod Alexandra, 1e Mod.A (1ère)

Championnat de Ski de fond

Résultats :

Cat. I Mauren Laurent, 3e Litt.A

Cat. II Faiss Raphaël, 1e Scient.C

Filles Gabioud Rachel, 1e Mod.B

Championnat de Cross - nov.

Résultats:

Cat. I

- Mozer René-Louis, 4e Socio.A

Cat. II

- Chatagny Maël, 3e Socio.A

Cat. III

- Fuso Luca, 2e Scient.C

Cat. IV

- de Selliers Philippe, 2 C.O.P

Cat. Filles

- Ladetto Coline, 1e Litt.A

Championnat de Cross - oct.

Résultats:

Cat. I

- Leuenerger Florent, 1e Socio.B

Cat. II

- Falconnier Nicolas, 1e Socio.C

Cat. III

- Lattion Sébastien, 1e Litt.D

Cat. IV

- de Selliers Philippe, 2 C.O.P

Cat. Filles

- Ladetto Coline, 1e Litt.A

Championnat de Cross - Intercollèges

Résultats:

Equipe garçons :

- Collège-Lycée de l'Abbaye : 2ème rang

Equipe filles :

- Coilège-Lycée de l'Abbaye : 2ème rang

Garçons: Chatagny Maël, 3e Socio.A : 5ème rang

Filles: Ladetto Coline, 1e Litt.A : 5ème rang

